

Si le Tibet m'était conté...

Amaravathi en Andhra Pradesh : une petite ville poussiéreuse, assoupie au soleil brûlant de midi, avec ses modestes maisons basses et fleuries aux couleurs coquettes autour de son grand temple, dans un paysage rural comme l'on s'étonne d'en découvrir encore dans l'Inde profonde – entre bananeraies, champs de coton, palmiers, troupeaux de buffles ou de chèvres, hameaux de huttes en pisé aux toits de chaume, cultures vivrières où l'épouvantail est cravaté, tandis que sur la berge de la rivière des femmes battent le linge sur des pierres plates. Un silence campagnard, loin des cités trépidantes de l'Inde qui se rue vers la modernité. Amaravathi comme surprise d'être soudain investie deux semaines durant par une marée rouge et jaune de nonnes et moines tibétains, par une foule bigarrée et souriante de Tibétains du dedans et du dehors : des milliers de pèlerins suants et silencieux sous l'immense tente étayée de bambous, attentifs jusqu'aux larmes aux propos de leur maître de sagesse, ou de vie.

Selon la légende – ou l'histoire ? –, lorsque Amaravathi s'appelait Dhanyakataka, dans le sillage du règne du grand roi Ashoka, un stûpa monumental y fut construit pour honorer l'enseignement de l'Éveillé. D'après la tradition

Tibet. La question qui dérange

tibétaine, c'est en ce lieu que le Sage des Shakya aurait lui-même initié pour la première fois certains de ses fidèles au tantra supérieur du Kâlachakra, la Roue du temps. Et comme son parfait accomplissement personnel lui conférait des pouvoirs exceptionnels, au même moment, à d'autres disciples, il enseignait la Prâjnapâramita, le sûtra de la Perfection de la sagesse, au pic des Vautours à Rajgîr, non loin de Bodh Gaya où il avait auparavant atteint à l'éveil suprême. C'est pourquoi les maîtres du Pays des monts neigeux associent de manière si étroite ces deux enseignements particulièrement chers au cœur des Tibétains.

La roue du temps néanmoins a tourné depuis lors, les siècles et les tribulations de l'histoire ont déposé des couches de poussière sur les monuments et les vestiges. Jusqu'à ce que l'oubli s'installe, ou que la mémoire des hommes ne sache plus y discerner ses racines. Pourtant, patiemment nourris dans le silence des monastères, les souvenirs ont perduré, corroborés par les témoignages de pieux pèlerins chinois ou cinghalais, tibétains aussi, pour sortir de leur torpeur au grand jour à l'aube de l'an 2006, lors de la pleine lune du onzième mois de l'an de l'Oiseau de bois (2132 selon le calendrier tibétain), quand le XIV^e dalai-lama a, pour la trentième fois dans son incarnation actuelle, transmis l'enseignement de la Roue du temps. Ils étaient plus de cent mille à l'écouter.

Ce fut une belle cérémonie, empreinte de ferveur et de bonne humeur, peut-être encore plus émouvante que de précédentes de la même inspiration, en raison de la présence inattendue d'environ huit à dix mille Tibétains de l'intérieur. Certains étaient arrivés munis de laissez-passer et visas officiels, d'autres par centaines étaient venus clandestinement, bravant tous les dangers en franchissant les

Si le Tibet m'était conté...

hauts sentiers secrets himalayens. Une attente à la fois fiévreuse et confiante se lisait dans leurs regards, même si des larmes ont jailli lorsque le dalaï-lama a répété, comme déjà maintes fois par le passé, qu'il leur incombait d'assurer la survie du Tibet et que la clé de leur avenir se trouvait entre leurs mains. Les dob-dob, ces maîtres de discipline aux carrures athlétiques et à l'œil sévère, n'eurent guère à intervenir, sauf pour canaliser des cohues sporadiques avant les rencontres avec le dalaï-lama, ou la pérégrination chaotique autour du mandala.

Si le public à Amaravathi était essentiellement tibétain, regroupé autour d'un noyau fort de quelque seize mille moines et nonnes venus des grands monastères reconstruits dans le sud de la péninsule indienne, bonzes et laïcs d'obédiances bouddhistes diverses étaient bien représentés – Japonais, Coréens, Taiwanais en nombre, Mongols et Bouriates, Russes et Occidentaux, sans négliger la présence aussi remarquable que remarquée d'un groupe important de fidèles chinois venus de Chine continentale. Par affinités, tous ont été reçus en audiences successives par le dalaï-lama, et nombreux en sortaient les yeux brillants. Dans cette ambiance singulière, irréfutables sont les témoignages des sens : tous à l'affût, ils se liguent pour attester la vigueur de la réalité tibétaine, tissée des difficultés quotidiennes de ceux de l'exil, des drames innombrables de ceux de l'intérieur. Une quinzaine de jours durant, les participants ont tout oublié pour se consacrer aux retrouvailles, à renouer des liens distendus mais jamais rompus, sous la protection bienveillante de leur guide temporel et spirituel.

Drôle de pays, qui existe sans existence officiellement reconnue ; drôle de peuple foncièrement nomade, la tête dans les étoiles, qui se bat pour sa liberté sans tapage ni violence ; drôle de destin qui fait de cette haute terre au

Tibet. La question qui dérange

cœur de l'Asie une contrée à la fois mythique et tellement réelle qu'elle ne cesse d'attirer des convoitises matérielles certes, mais aussi des rêveurs de tous horizons aimantés par sa singularité dans une quête toujours recommencée de perfection ou de bonheur, de beauté ou de sagesse – d'aucuns disent d'une autre vie.

Et si le Tibet n'était qu'une vue de l'esprit ? Pourquoi éveille-t-il autant d'échos disparates sous des cieux si divers, si éloignés apparemment les uns des autres ? Immanquablement, un jour vient où la question se pose comme d'elle-même : pourquoi le Tibet ? La réponse n'est pas simple, tant elle a de facettes. Chacune est sans doute vraie, du moins partiellement. Cependant, une fois rassemblés les morceaux épars de ce puzzle, il reste encore une part d'ombre – ou de lumière – à apprivoiser. Marchands des temps anciens, missionnaires précurseurs des époques intrépides, caravaniers d'antan et montagnards d'aujourd'hui, voyageurs pressés et pèlerins de l'éternité, chemineaux de l'espace et du temps, mais encore doctes tibétologues et archéologues d'une mémoire incertaine, collectionneurs amoureux d'un inaccessible lointain, experts passionnés à déchiffrer des richesses insoupçonnées passées au fil des siècles de maîtres à disciples, chercheurs en quête d'eux-mêmes ou de planches de salut, adeptes insouciantes de modes aussi excentriques qu'éphémères, politiciens de toutes les couleurs à l'affût d'un geste porteur, activistes et militants d'une bonne cause – jamais la réponse ne sera la même, aucune ne vaudra pour toutes les autres. Difficile ainsi de dégager une vision d'ensemble.

À sa manière, cette contrée pas tout à fait comme les autres résume les aspects les plus divers des défis de notre temps : à savoir destruction programmée d'une civilisation multiséculaire et de son peuple dans l'indifférence de la

Si le Tibet m'était conté...

communauté internationale ; violations flagrantes des droits de l'homme et d'un peuple à l'autodétermination ; colonisation du territoire et transferts massifs de populations visant à réduire les autochtones à une minorité chez eux ; exploitation anarchique des ressources naturelles et dégradation accélérée de l'environnement au profit essentiel de la métropole, en l'occurrence chinoise ; pollution du château d'eau du continent asiatique ; inaction des instances mondiales faute de volonté politique de ceux qui les dirigent. Et si le Tibet était aussi une métaphore de notre liberté, de nos libertés ?